

Mai 2021

Magazine

# BeauxArts

LIVRE ÉVÈNEMENT

**L'autobiographie  
sulfureuse  
et fascinante  
d'ORLAN**

PIERO DELLA FRANCESCA

**Révélation  
sur un artiste mystique  
de la Renaissance**

NAPOLÉON

**Révolutionnaire  
des arts et de  
l'architecture ?**

SPÉCIAL DESIGN

# La folie du vintage

**Notre sélection de canapés, fauteuils,  
bureaux, luminaires...**

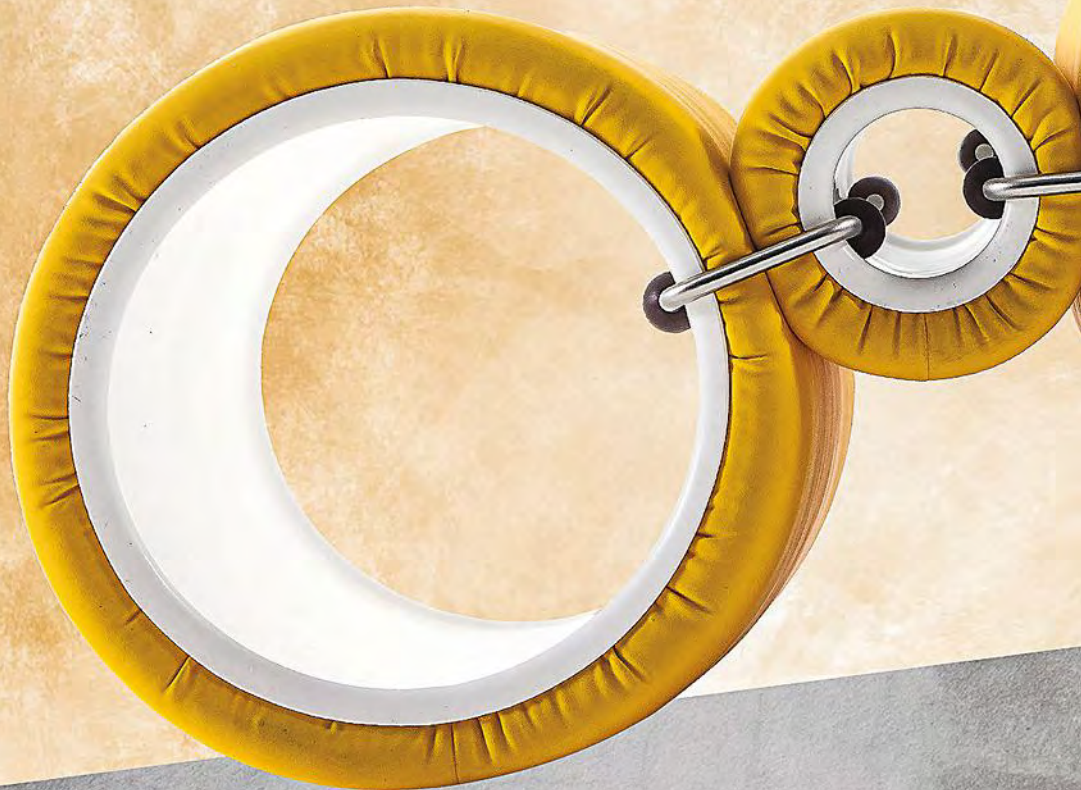
Piero della Francesca  
*La Flagellation du Christ [détail],  
vers 1460*

# Design

## La folie du vintage

Hissé au rang du culte, le vintage relève autant du collector muséal que de la seconde main. D'époque, original, réédité, reproduit, chiné aux Puces, acheté en galerie, remporté aux enchères, il s'est imposé comme la valeur à la mode. Décryptage et sélection par notre spécialiste du meilleur et du pire du vintage pour meubler son intérieur.

**Par Pierre Léonforte**





Jeu d'équilibre entre un fauteuil *Tubo*, de Joe Colombo, édité en 1969 par Flexform, et une lampe *Arco*, d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni, éditée depuis 1962 par Flos.

**D**érivé du mot français «vendange», *vintage* est un mot anglais servant à désigner une année ou une époque de référence pour des vins et spiritueux, et par extension, d'autres biens tels que les voitures, motos et vélos de collection, mais aussi la photographie (pour les tirages originaux d'époque). Vénéral, classique, ancien, le vintage est par essence indissociable d'une certaine notion d'authenticité. En matière de mode, le vintage fut de prime abord utilisé pour désigner l'engouement, à partir des années 1980, pour des vêtements féminins datés de plus vingt ans. Après la mode, le vintage s'est emparé du design, autour du mobilier d'après-guerre jusqu'aux années 1980.

Ce sont Peter et Deborah Keresztury, inventeurs et promoteurs des Vintage Fashion Shows à San Francisco, qui furent au début des années 1990 à l'origine de l'expression *vintage western*, pour décrire le mobilier, les arts de la table, la céramique, les tapis, les tissus d'ameublement et la verrerie décorative des années 1940 à 1960, produits en série et en masse pour le marché américain ou importés à foison de Scandinavie et d'Italie. Historicisant et générique à la fois, le design vintage, qui exige une belle culture et un certain culot, sera métabolisé sur le terrain par les marchands éclairés des Puces de Saint-Ouen et les galeristes visionnaires de Paris, Milan, Londres et Copenhague. Rétro-design pour les uns, antiquités modernes pour les autres, ce vintage mobilier et décoratif possédait un grenier inépuisable : l'Italie. Focalisée sur le design industriel du boom économique (jusqu'au début des années 1980), cette vogue estampillait dans un même élan meubles, objets, luminaires, électroménager, vaisselle, hi-fi, accessoires de bureau et de cuisine, mobilier de collectivités, jouets et gadgets. À cet inventaire bois-plastique-plexi-contreplaqué-verre-acier-textile se juxtaposent les signatures, les attributions, les éditions, les datations, travail en général mené par des marchands sérieux qui verront d'un mauvais œil les rééditions et remises en production industrielle amorcée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Muté en phénomène de mode, le design vintage ressuscitera ces sièges, tables et autres lampes symboliques de l'idée radieuse que l'on se faisait de l'avenir voilà plus de quarante ans. D'où leur statut d'icônes.

DE GAUCHE  
À DROITE

**Ludwig Mies  
van der Rohe**  
**Siège Barcelona**  
1929, édité  
par Knoll  
International.

**Marcel Breuer**  
**Fauteuil Wassily**  
1926, édité  
par Gavina.



À ce jeu de cadavres exquis, les Italiens furent des champions. De Cassina à Zanotta, d'Artemide à Flos, de B&B Italia à DePadova, la plupart des fabricants et éditeurs décideront de la remise en production de leurs références historiques en puisant légitimement dans leurs archives. Une opération bénie soit par les architectes et les designers – encore vivants – qui en étaient les créateurs, soit par leurs ayants droit ou les fondations attirées, souvent exigeantes. Seules des différences de traitement (peinture, couleur, détails techniques) permettront de différencier alors les rééditions des originaux. Visant le grand public, ce marché sera méprisé par les puristes qui ne considèrent que les séries originales, unique facteur de l'estimation des prix. Quoique. Au réjouissant et pervers petit jeu des spéculations entre initiés, certains estiment désormais que la première série/année d'une pièce officiellement rééditée depuis 1999 suscite sa propre valeur sur le marché du collector. Valeur d'autant plus gonflée si la pièce en question a été rééditée en série limitée ou numérotée.

### Du «vintage neuf» au «vintage ressuscité»

Aujourd'hui confondue avec la réédition, la reproduction porte sur la remise en production par un éditeur ou un industriel tiers d'une pièce de design historique, dont la fabrication originale a été interrompue ou abandonnée, voire demeurée à l'état prototypal. Pour exemples connus, le fauteuil *Barcelona*, conçu par Ludwig Mies Van der Rohe (et sa partenaire Lilly Reich) pour le pavillon allemand de l'Exposition internationale de 1929, et la chaise *Wassily* dessinée par Marcel Breuer pour Kandinsky en 1925, reproduits quelques décennies plus tard par Knoll. Aujourd'hui, la planète design carbure au «vintage réédité», vaste terrain générique où la confusion est totale. Il y a là le «vintage neuf» qui englobe tous les meubles et objets emblématiques du XX<sup>e</sup> siècle et édités par la même firme sans discontinuer depuis leur création. Ainsi de la collection *Tulip* d'Eero Saarinen (chez Knoll), des sièges d'Arne Jacobsen (Fritz Hansen) ou ceux de Pierre Paulin (Artifort).

Il y a aussi le «vintage ressuscité» qui concerne la réédition industrielle ou artisanale de pièces des années 1940 à 1970 par des firmes réinventées, réanimées ou reçues en héritage et par escalier. Ainsi de la marque Burov relancée en 2015, de Sentou avec Roger Tallon, de Dino Gavina avec Paradisoterrestre, des luminaires Risपाल rallumés par un descendant de la troisième génération, des lampes Gras par DCW Éditions ou de la petite structure Ligne de démarcation qui réédite les lampes de Michel Buffet. Avec pour cible une clientèle urbaine qui répugne à se salir les mains en chinant et qui dispose d'un budget médian, le design réédité, quand il sait rester raisonnable dans ses tarifs, vaut pour statut social, instagrammable à l'envi. Les plus capricieux se reporteront à des formules de location, telle la plateforme à succès yourse.co. Paradoxe du marché : alignées sur la cote de l'ancien, les rééditions exagérément chères ne se vendent pas, malgré un snobisme de crête agité par des chasseurs de trophée. Ce qui laisse tout loisir aux marchands d'explorer et réhabiliter ce que la réédition ignore encore, arguant qu'il y a encore «beaucoup à sortir». Jusqu'à parfois, et c'est heureux, extirper des limbes des dahus improbables, anonymes et coupés de toute référence, ce qui en augmente le coefficient «curiosité».



**Terje Ekstrøm**  
**Fauteuils *Ekstrem***  
Édités depuis 1984  
par Varier.

## Hier épiphénoménal, le vintage est aujourd'hui durable, louable, paré de vertus relevant de l'économie circulaire, du sain recyclage.

En ce qui concerne le design historique, il importe d'en circonscrire le domaine. Aux Puces, les marchands évoquent «l'ancien XX<sup>e</sup>», qui englobe tout le design moderne original signé, de l'après-guerre à 1999. Les salles des ventes, des plus huppées (Artcurial, Piasa...) aux plus modestes en région, multiplient les ventes «Design et arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle». Ici et là, merci de ne jamais employer le mot vintage; préférer l'ancien, plus noble. Même pour du plastique. Éviter aussi antiquités du futur, abusé par ceux qui tentent de faire entrer au chausse-pied Christian Liaigre, Hugues Chevalier ou Armani/Casa dans une dimension vintage totalement farfelue.

Si la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle fut radicalement moderne, si son ameublement, élitiste comme populaire, fut tourné vers le futur et vécu comme une pulsion vers l'avenir, il n'aura pas échappé à la massification. À sa suite, la postmodernité sera marquée par un retour à l'archaïsme, aux tribus, un attachement au passé, au dépassé, au patchwork, au sampling. Mode, musique, décoration: le vintage est devenu l'expression majeure des sociétés postmodernes. Rien de nouveau: en son temps, la Renaissance ne fut pas autre chose. Hier épiphénoménal, le vintage est aujourd'hui durable, louable, paré de vertus relevant de l'économie circulaire, du sain recyclage. À l'aune des grandes valeurs érodées par les crises économiques et sanitaire, il est impossible de décréter que le vintage tiendra trois siècles. Nulle ligne nette d'horizon pour le dire, car le vintage procède par spirale, comme une foreuse lancée à la recherche des racines.

### Les quatre vies du design vintage

Véritable jalon de mémoire, maillon affectif d'une chaîne de souvenirs clairement identifiés ou perdus dans l'anonymat industriel, à de rares exceptions, le design vintage ne s'hérite pas. Deux, trois, quatre vies: il se chine, se débusque, s'achète, se revend. À vil prix comme à prix d'or. À chaque passage, un fragment d'histoire. Pas donné à tout le monde, qu'on soit fortuné ou non. Certains résultats de vente laissent pourtant songeurs. Quand il ne fait pas l'objet d'une spéculation frénétique attisée et par les marchands et les décorateurs, le design vintage est un exemple réussi de réinsertion formelle et sociale. À condition d'éclectisme. À l'instar de la mode, le total look design vintage est une faute de goût impardonnable, un blister historicisant figé, un piège tendu par maints marchands des marchés Paul Bert et Serpette, aux Puces de Saint-Ouen, qui ont muté leurs stands en show-rooms à prétention galeriste. Cet avatar a toutefois pour conséquence que le rôle et la présence tutélaires de ce vintage modassex traduisent comme une mise en échec du design contemporain, lequel, souvent, entre hommages serviles, inutilité patentée et copies honteuses, se prend les pieds dans le tapis. ■

## À la hausse... À la baisse

### Le baromètre du vintage

**Ça bouge, ça bougera, ça eut bougé, ça ne bouge plus. C'est mort.**

On n'en veut plus. On n'en peut plus. Y'en a partout. Comme tous les marchés parcourus par les tendances, le design vintage fabrique ses propres baromètres, plus arbitraires que visionnaires et surtout indexés sur les gisements et stocks encore en couveuse. On croyait Pierre Chapo frémissant: c'est fini. Pareil pour Guillaume & Chambron, dont Starck avait rempli le premier étage de Ma Cocotte aux Puces – le restaurant a d'ailleurs été récemment revendu au duo Juan Arbelaez-Benjamin Patou. Willy Rizzo et Gabriella Crespi? Par pitié, les mondains, ça suffit! Oublier Jean Prouvé-Charlotte Perriand-Pierre Paulin et les autres, et s'intéresser enfin sérieusement aux Allemands Luigi Colani (mobilier et voitures) et Hans Scharoun, à l'Anglais Geoffrey Harcourt et à l'ébéniste italien Pierluigi Ghianda, qui, dans les années 1970 à 1990, a œuvré pour Dior et Hermès – et avec Vico Magistretti, Bob Noorda, Richard Sapper, Max Bill, Gianfranco Frattini, Cini Boeri, Ettore Sottsass ou encore Gae Aulenti. Diriger aussi son radar vers le mobilier des couturiers – Pierre Cardin, Jean-Charles de Castelbajac, Hedi Slimane... Et sur les talents oubliés ou ignorés: les Autrichiens Roland Rainer et Johannes Spalt, le Tchèque Bořek Šípek, l'Italien Giancarlo Piretti, inventeur de la chaise pliante en Plexiglas fumé; enfin, mention spéciale à Jean Garçon, pour son mobilier en acier inoxydable édité par Martine Dufour entre 1966 et 1969 et acquis par Dani et par Karl Lagerfeld, puis ses accessoires domestiques en plastique thermoformé moulés par Formag entre 1969 et 1971.





➤ **Roland Rainer**  
**Chaise empilable**  
**modèle 3/4/3**  
Créée vers 1952.



➤ **Luigi Colani**  
**Tabouret /**  
**bureau d'enfant**  
**Zocker**  
Édité en 1972  
par Top-System  
Burkhard Lübke.



➤ **Borek Sipek**  
**Chaise**  
**Ota Otanek**  
Éditée en 1988  
par Vitra.

➤ **Pierre Paulin**  
**Fauteuil 582**  
**dit Ribbon Chair**  
Édité depuis 1964  
par Artifort.



➤ **Jean Prouvé**  
**Chaise**  
Vers 1942.



➤ **Guillermo et Chambron**  
**Banquette Grand repos**  
Vers 1950, éditée par  
Votre Maison.

# Comment se meubler en vintage

> Nos conseils et les erreurs à éviter

À chiner ou à commander, ces collecteurs sont soit des classiques, soit des pièces encore sous-estimées. Beaux Arts vous dit tout pour faire de votre intérieur un lieu de vie et de rêve.



## Fauteuils et canapés

Privilégier les sixties-seventies élégants et audacieux

Encore roides et convenues dans les années 1950, les assises de salon connaissent un apogée inouï dans les années 1960-1970. Au ras du sol, creusées en alvéoles, nichées dans des bulles Plexi, gonflées, gainées de cuir, toujours plus confortables et sexy, elles deviendront des objets à la créativité débridée. Abondance de références sur le marché, rhabillages textiles réparant l'outrage du temps, chahuts provoqués par les rééditions, les fauteuils s'en tirent avec superbe. Les canapés ne sont pas en reste. Vintage pur et vintage neuf remportent un franc succès, tel le *Camaleonda* de Mario Bellini, lancé par C&B en 1971. Best-seller d'une époque révolue, il réapparaît aux Puces rhabillé de neuf et vendu jusqu'à 18 000 €, quand une nouvelle version, éditée par B&B Italia, a vu le jour en 2020. S'ils étaient réédités aujourd'hui, le canapé et les fauteuils *Soriana* d'Afra et Tobia Scarpa (Cassina, 1970) connaîtraient le même sort. Les archives seventies des fabricants Artifort, Steiner et Thonet regorgent aussi de ces pièces distinguées, fauteuils de Geoffroy Harcourt ou Jean-Pierre Laporte, ou encore les étranges coques *Mercurio* de Claude Courtecuisse, plus artiste que designer. Plusieurs créations de Jean Royère, dont la réédition est prévue pour fin 2021, sont également une belle illustration de ce retour du vintage, ainsi du sofa *Ours polaire* dont la cote sur le marché est simplement stellaire. Clientèle visée : les prescripteurs et décorateurs œuvrant pour les milliardaires de la planète. Dans une autre sphère, l'enseigne Ligne Roset a initié une opération de recyclage pilote autour de son *Togo* [lire ci-contre].

**Mario Bellini**  
**Canapé**  
**Camaleonda**  
1971, édité par C&B,  
puis par B&B Italia.  
**Prix sur**  
**demande**

### À ÉVITER

Les horreurs en mousse et en skai des années pop, les fauteuils italiens débarqués des paquebots, les canapés cosy style Crozatier/Ségalot et les chauffeuses en jersey modulables.

Tous les prix donnés dans ces pages le sont à titre indicatif.



**Geoffrey Harcourt**  
**Fauteuil modèle 504**  
Édité par Artifort  
dans les années 1960.  
**À partir de 2 000 €**



**Jean-Pierre Laporte**  
**Fauteuil Gironde**  
1969, édité par Thonet.  
**12 000 €**





## Tables basses

### Revival des gigognes et des modulaires

Dite aussi table de salon, la table basse est, avec la lampe, l'exercice de design vintage le plus facile et le plus abordable. C'est d'ailleurs souvent l'amorce d'un ameublement thématique. Vient ensuite l'espace disponible. Toujours désirable et produite en série, la table en verre et à roulettes de Gae Aulenti pour Fontana Arte (1980) exige 1 m<sup>2</sup> à minima. Préférer la table *Blok* de Nanda Vigo, éditée en 1970 par Acerbis. Tous les modèles avec pied inox ou tubes et verre fumé (Paul Le Geard, Patrice Maffei, Paul Tuttle...) restent acceptables, mais le vent tourne. Retour aux gigognes danoises en contreplaqué plié (signées Grete Jalk, en 1963) ou italiennes, plus précieuses, en acajou (par Ico Parisi), voire en bois laqué comme les *Marema* de Gianfranco Frattini pour Cassina (premières séries 1967). Modulables, les tables basses du collectif ARP (Atelier de recherche plastique) fondé en 1954 par Pierre Guariche, Joseph-André Motte et Michel Mortier, restent tutélaires d'un design pratique : leur piétement filaire, retournable, faisait passer la table basse en table haute, sans mécanisme aucun.

#### À ÉVITER

Les rustiqueries en bois de charrue avec plateau en grès et motifs floraux incrustés ; les plastiqueries pop empilables à la sauce Prisunic, même si elles sont signées Vico Magistretti ; les bidules bois-formica en forme de rognon à la *Modeste et Pompon* (faux à gogo), et tout ce qui ressemble à un tabouret.



**Paul Tuttle**  
**Table Anaconda**

1971, édition Strässle international.

**À partir de 375 €**



**Gianfranco Frattini**  
**Table basse Marema**

Éditée depuis 1966 par Cassina.

**Environ 3 500 €**

## TOGO : LE BEST-SELLER DU DESIGN FRANÇAIS



**Michel Ducaroy**  
**Chauffeuse et pouf Togo**

Édités depuis 1973 par Ligne Roset.

**À partir de 1 350 € (le pouf)**

Lancé en 1973, en même temps que Ligne Roset fondait sa propre identité, le canapé *Togo* créé par Michel Ducaroy est le best-seller absolu du design français, avec près d'un million et demi d'exemplaires vendus dans le monde. Idée : proposer à ceux qui en possèdent un de le renvoyer chez l'éditeur, moyennant un bon d'achat de 350 € à valoir sur l'acquisition d'un article neuf en catalogue ou en magasin. Neuf, un *Togo* deux places coûte aujourd'hui 3 000 €. Par cette opération lancée fin avril 2021 en France, la marque initie son programme Ligne Roset RE, qui cible le recyclage mais aussi l'*upcycling* (recyclage de qualité supérieure). En clair : soit le *Togo* rapporté est en piteux état, il sera alors dépecé, trié, étrillé et envoyé à la casse via Éco-mobilier ; soit il présente encore beau, et il sera déhoussé et rhabillé de tissu PET recyclé. Direction la plateforme de revente en ligne, à -45 % du prix neuf. À la tête de ce nouveau circuit, Antoine Roset, fils de Pierre Roset, confesse s'être inspiré du projet cordonnier piloté par le chausseur J.M. Weston. Si le parc de *Togo* concernés reste une inconnue, Ligne Roset RE envisage pour son premier exercice annuel l'*upcycling* d'une trentaine d'exemplaires, tous gabarits compris.



①



②



③



④



⑤

**1 Egon Eiermann**  
**Paire de chaises**  
**SE42**

Éditées depuis 1949  
par Wilde & Spieth.

**À partir de 600 €**

**2 Gio Ponti**  
**Chaise**  
**Superleggera**

Éditée depuis 1956  
par Cassina.

**À partir de 800 €**

**3 Eugenio Gerli**  
**Chaise S83**

1962, éditée par Tecno.

**À partir de 1500 €**

**4 Vico Magistretti**  
**Chaise Selene**

1968, éditée par  
Artemide.

**Autour de 200 €**

**5 Verner Panton**  
**Chaise Vilbert**

1993, éditée par Ikea.

**À partir de 250 €**

## Chaises

### Mixer l'iconique et l'inattendu

Avec la lampe, la chaise est au designer ce que le macaron est au pâtissier. Un exercice obligé. Fabriqués en série et en quantité, les modèles les plus manifestes relèvent de la collectivité – la *Fourmi* d'Arne Jacobsen (1952), la *Standard* de Jean Prouvé (1934). À trois ou quatre pieds, monopivotante, roulante, en bois, fibre de verre, plastique moulé, tapissée, paillée, signée, imitée ou copiée, quels que soient le style, la nationalité et le designer, la chaise vintage se vend le plus souvent par deux ou par lot. Si solo, en profiter pour jouer le dépareillé, à condition que chacune des autres chaises soit en bel et bon état. Icône absolue du genre : la *Superleggera* de Gio Ponti, et hommage à son inspiratrice vernaculaire et générique, la *Chiavari* ou *Campanino* (la «chaise de mariage» fabriquée par Fratelli Levaggi, dans les années 1950). D'autres références, moins galvaudées, méritent qu'on s'y arrête : la *SE42* tripode d'Egon Eiermann, la *S88* d'Oswaldo Borsani et la *S83* d'Eugenio Gerli, usinées respectivement en 1957 et en 1962 par Tecno, une René-Jean Caillette de 1955 par Steiner, la *Selene* en plastique monobloc empilable de Vico Magistretti, la météorique *Vilbert* de Verner Panton pour Ikea, ou la très oubliée *Lolita* de Pascal Mourgue (1993) pour Artelano, éditeur parisien disparu. Autrement, asseoir une caution arty avec Gaetano Pesce, Andrea Branzi, Günter Beltzig, Maria Pergay...

### À ÉVITER

Les réalisations de Philippe Starck pour Kartell, mais aussi celles de Friso Kramer et de Pierre Guariche et leurs innombrables copies.



**Carlo Scarpa  
Table Sarpi**

Éditée depuis 1974  
par Cassina.

**Prix sur demande**

À DROITE

**Eero Saarinen  
Table Tulip**

Éditée depuis 1957  
par Knoll.

**À partir de 2 000 €**



## Tables

### Penser pratique et chic

Rien de plus bête qu'une table. Ce qui explique que les plus grands s'y soient cassé les dents. On tourne autour en rêvant à la grande *Tulip* d'Eero Saarinen chez Knoll, piètement laqué noir et marbre vert pour se distinguer du blanc. Pléthore de copies ici aussi. Si la vintagerie ambiante se contente de tables de cuisine en Formica jaune ou bleu ciel, la table mérite pourtant quelques recherches. Bien que toujours produite par Zanotta, la célèbre *Quaderna* de Superstudio (1971), avec son motif de quadrillage imprimé possède son lot de premières séries ; celles dessinées par Carlo Scarpa et éditées par Simon au début des années 1970 sont des petites merveilles (si certaines sont rééditées depuis 2013 par Cassina, d'autres circulent encore sur le marché en restant «abordables»). Côté français, explorer le travail d'Alain Richard, designer prolifique dont plusieurs créations au milieu des années 1950 furent produites par la firme Meubles TV. Y figure une belle table, enviable, avec son plateau en palissandre. Marié à la fille du décorateur Paul Iribe et souvent sollicité par le Mobilier national, son aura intrigue plus encore. Filon négligé : les immenses tables de réunion en bois vernissé sorties des bureaux de direction...

#### À ÉVITER

La table ronde de Warren Platner chez Knoll, mal commode en diable ; les tables de salle à manger danoises, banales et génériques ; les tables en plateau verre fumé et piètement inox qui ressemblent à des balcons renversés.

**Superstudio  
Table Quaderna**

Éditée depuis 1971 par Zanotta.

**À partir de 3 500 €**



## Cabinets, bars, tables roulantes

Viser la sophistication française ou italienne



**Pierre Cardin**  
**Bar roulant**

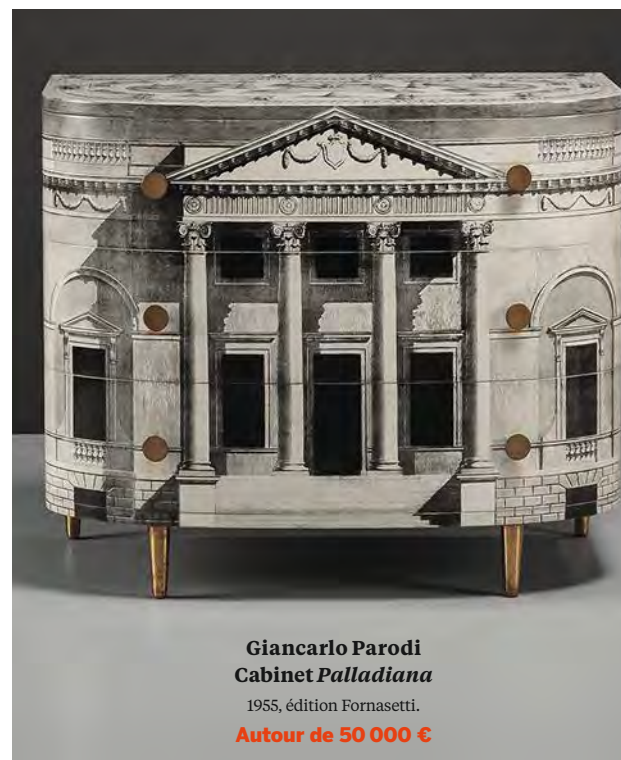
Années 1970, édité par Pierre Cardin Évolution.

Entre 2 500 et 3 000 €

Purs produits d'ébénisterie, les cabinets et les bars reviennent en force après un purgatoire injuste. Raffinés, hédonistes, précieux, ils circulent au compte-gouttes en exhalant un parfum de vie de patachon. Un graal à l'italienne s'ils sont signés Fornasetti, une aubaine s'ils sont réalisés par Paolo Buffa, Ico Parisi, Ignazio Gardella ou Gio Ponti. Muet fermé, prolix ouvert, c'est une *conversation piece* qui mérite un investissement. Ceux de Pierre Cardin Évolution Ceux de Pierre Cardin Evolution, eux en pur plastique, sont à saisir séance tenante. La table roulante, elle, aura connu tous les supplices (ceux de la roue folle ou de la roue bloquée). Priorité ici aux dessertes en métal perforé de Mathieu Matégot, sous réserve que ce ne soit pas des faux.

### À ÉVITER

Les machins en plastique thermoformé, style open bar au ras du sol, comme le bar *Bacco* (1967) de Sergio Mazza ou le *Rotobar* orange roulant (1970) de chez Curver.



**Giancarlo Parodi**  
**Cabinet Palladiana**

1955, édition Fornasetti.

Autour de 50 000 €

## Buffets et enfilades

Oser le carrossé futuriste



**Massimo Iosa Ghini**  
**Buffet Bertrand**

1987, édité par Memphis.

Autour de 7 000 €

Quand les armoires furent remplacées par les placards KZ, les buffets, enfilades, crédences et autres bahuts assurèrent un emploi précaire jusqu'à leur disparition dans les années 1970 et 1980, troqués pour les étagères Métro et l'industriel loftisé. Le vintage aura eu pour bénéfice de réintroduire l'usage de l'enfilade et du buffet de rangement à condition qu'il soit signé Florence Knoll. Suivront les scandinaves, avec kyrielle de faux. Puis les italiens, laqués et vitrinés, assez kitsch pour amuser la galerie. Rayon français, les buffets hauts à portes coulissantes de Roger Landault fabriqués en 1955 par Meubles ABC sont des musts. Quant à *Bertrand*, le buffet bolidiste de Massimo Iosa Ghini pour Memphis, il casse la baraque.

### À ÉVITER

Les crédences, malgré le revival.

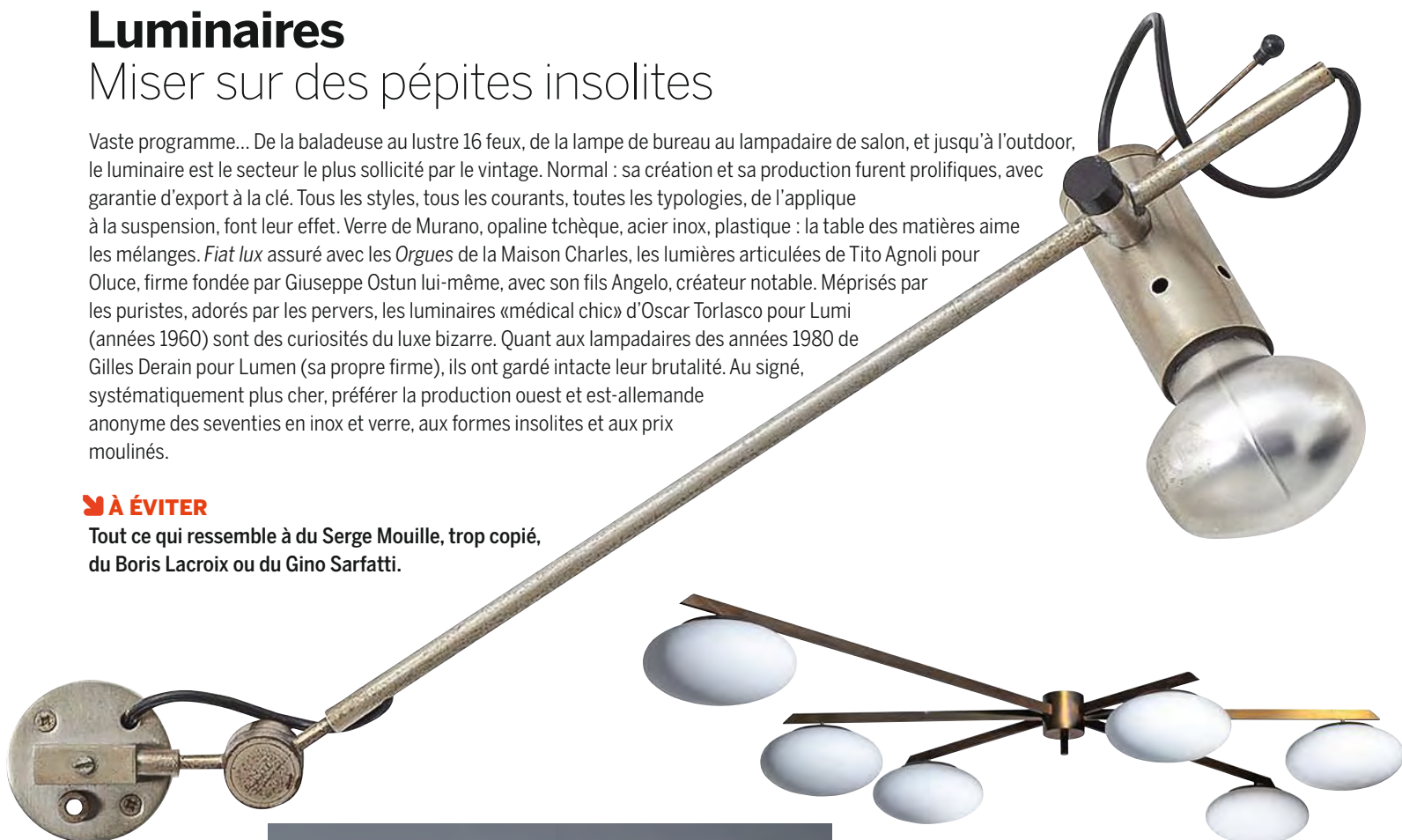
# Luminaires

## Miser sur des pépites insolites

Vaste programme... De la baladeuse au lustre 16 feux, de la lampe de bureau au lampadaire de salon, et jusqu'à l'outdoor, le luminaire est le secteur le plus sollicité par le vintage. Normal : sa création et sa production furent prolifiques, avec garantie d'export à la clé. Tous les styles, tous les courants, toutes les typologies, de l'applique à la suspension, font leur effet. Verre de Murano, opaline tchèque, acier inox, plastique : la table des matières aime les mélanges. *Fiat lux* assuré avec les *Orgues* de la Maison Charles, les lumières articulées de Tito Agnoli pour Oluce, firme fondée par Giuseppe Ostun lui-même, avec son fils Angelo, créateur notable. Méprisés par les puristes, adorés par les pervers, les luminaires «médical chic» d'Oscar Torlasco pour Lumi (années 1960) sont des curiosités du luxe bizarre. Quant aux lampadaires des années 1980 de Gilles Derain pour Lumen (sa propre firme), ils ont gardé intacte leur brutalité. Au signé, systématiquement plus cher, préférer la production ouest et est-allemande anonyme des seventies en inox et verre, aux formes insolites et aux prix moulinés.

### À ÉVITER

Tout ce qui ressemble à du Serge Mouille, trop copié, du Boris Lacroix ou du Gino Sarfatti.



**Tito Agnoli**  
**Lampe murale**  
**modèle 194**

1954, éditée par Oluce.

**Autour de**  
**1500 €**



**Angelo Lelii**  
**Suspension Sei Lune**

Vers 1961, édition Arredoluce.

**Environ 15 000 €**

**Oscar Torlasco**  
**Lampe de bureau**  
**modèle 555**

Années 1960, édition Lumi.

**Autour de 4 000 €**

**Joëlle Ferlande**  
**Bibliothèque Zig Zag**

Vers 1970, édition Kappa.

**Autour de 4 000 €**



## Bibliothèques et étagères

Opter pour les formes très architecturées

Formant la sainte trinité du design vintage avec les fauteuils et la table basse, la bibliothèque ou étagère joue un double jeu : effacée et pratique, elle doit être remarquable et remarquée. Composable, évolutive ou d'une seule pièce, collée au mur ou faisant cloison, échafaudée ou caissonnée, elle exprime illico la culture par ce qu'on en fait et ce qu'on y dispose. Tout sauf des livres, qui se mettent sur la *coffee table* ou s'empilent jusqu'à ressembler à un meuble de Shiro Kuramata. Outre les «memphiseries» (*Carlton*, *Max*, *Suvretta*) signées Ettore Sottsass, il faut viser plus rationnel avec les éléments muraux multipliables de Dieter Rams (Formes Nouvelles, 1970), la très seventies *Zig Zag* en acier inox de Joëlle Ferlande (Kappa, 1971), les exercices cubiques en contreplaqué blanc de René-Jean Caillette (Charron, 1970) ou les architectures italiennes sol-plafond à la Franco Albini (passe-partout, mais toujours efficaces).

### À ÉVITER

Les modèles vitrés, en plastique moulé, tout ce qui relève du mobilier de bureau en tôle vert-de-gris.

**René-Jean Caillette**  
**Bibliothèque modulaire**

1970, prototype pour Charron.

**Prix non communiqué**



**Eileen Gray**

**Tapis la Ronde et la Méditerranée**

Édités depuis 1978 par Ecart international.

**À partir de 2 000 €**

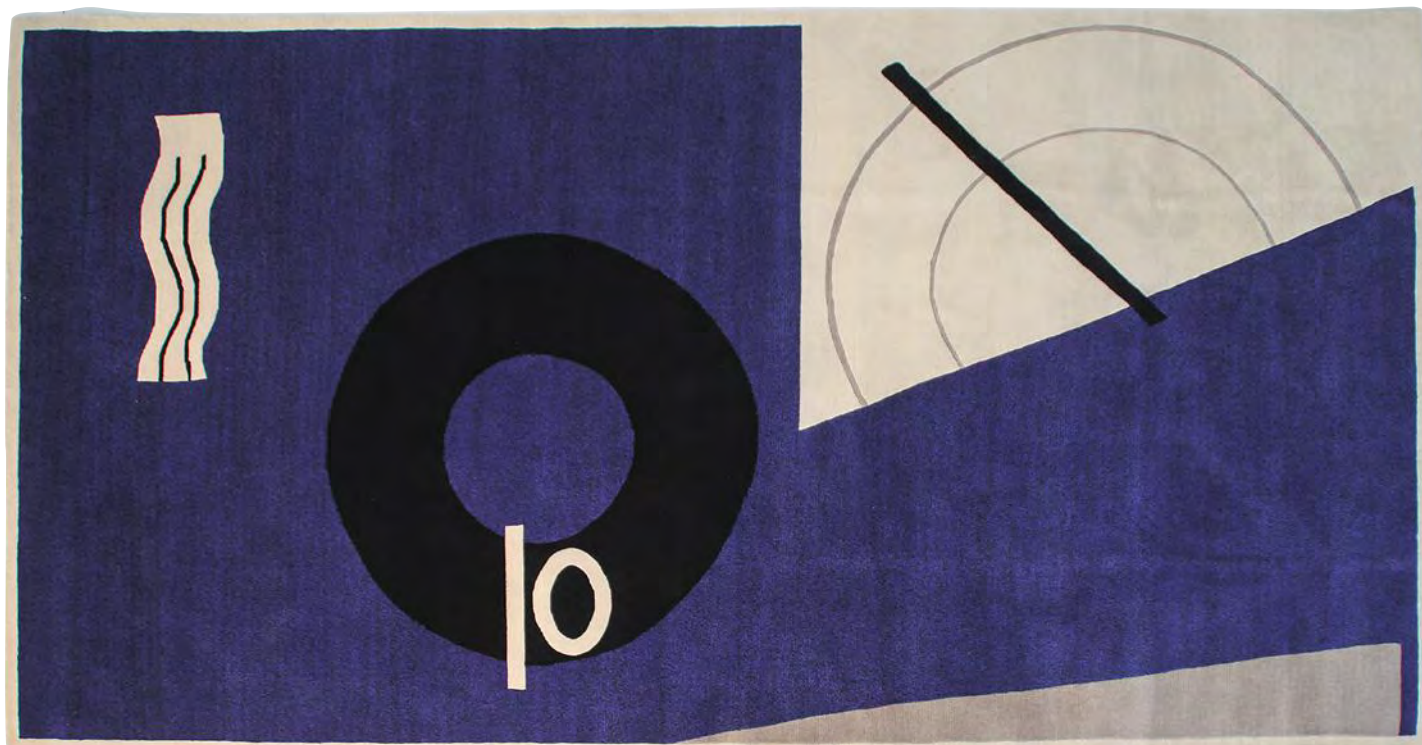
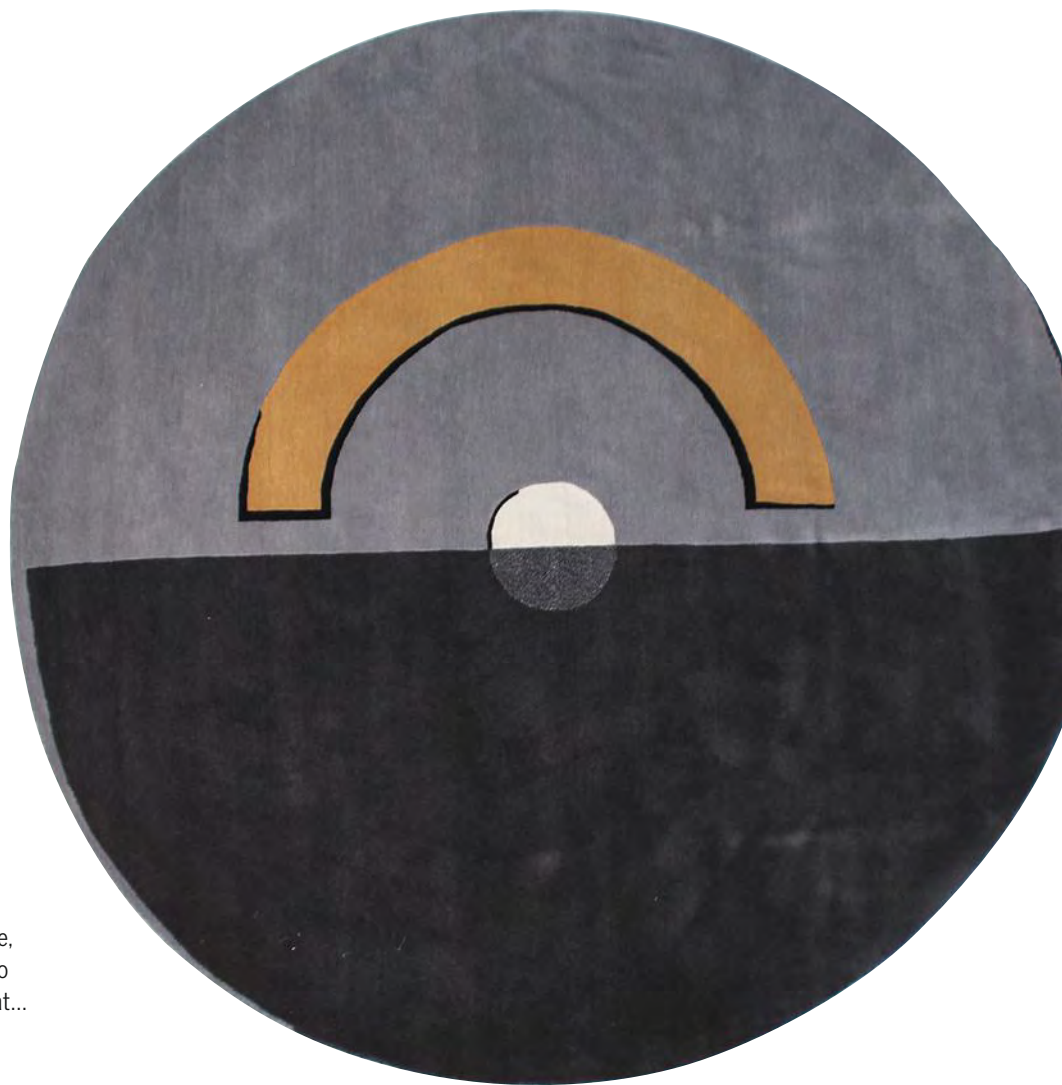
## Tapis

Un choix  
d'abord arty

Périmé par le lino et la moquette, il a repris du poil de la bête avec le concept du tapis d'auteur, formulé au mitan des années 1980. Fouler ici les tapis d'Eileen Gray, encore relativement abordables, reproduits par Andrée Putman/Écart International. Nouveau support d'expression des stylistes, le tapis de designer relancera la maison familiale Toulemonde Bochart avec, dès 1985, des créations signées Jean-Michel Wilmotte, Pascal Mourgue, Didier Gomez, Christian Duc, Zofia Rostad et Hilton McConnico et ses tapis *Cactus*, best-sellers de l'époque. Garder aussi un pied sur les tapis *Signatures* de Sam Laik créés par Olivier Gagnère, Garouste & Bonetti, Sylvia Corrette, Alberto Pinto et Robert le Héros. Reste à les trouver en bon état...

### À ÉVITER

Tous les tapis tuftés mécaniquement.



## Bureaux

### Le confort de travail avant tout

Typologie de la sphère familiale autrefois réservée aux enfants et aux adolescents, et autour de laquelle tous les designers des années 1950 à 1970 ont planché, le bureau reprend du galon avec le télétravail. Et réclame de l'espace et du rangement. Pas grand-chose en magasin à moins de favoriser un retour au plateau inox sur tréteaux acier à la Jean Garçon, ou plateau verre sur tréteaux en Plexi comme ce fut tant à la mode en 1975. À compléter d'un caisson-chariot à tiroirs *Boby* par Joe Colombo ou, dans un style radicalement différent, par une des indémodables compositions modulaires au cordeau de chez USM, toujours éditées en colorama. Sans tomber dans les délires

**Joe Colombo  
Chariot *Boby***

Édité depuis 1968  
par B-line.

**À partir de 300 €**

mégalo-maniaques des bureaux présidentiels revus par Maurice Calka (*Boomerang*), Fabio Lenci ou Max Ingrand, mieux vaut prendre en compte le travail de Joseph-André Motte, produit à la fin des années 1950 par Charron, ou d'Étienne Fermigier, édité à la même époque par Meubles & Fonction, et redonner sa chance au *Big Boss* de Marco Zanuso Jr. (Artelano, 2008). Vintage également, l'étonnant *Bureau Pettit* (1985) de Martin Szekely par Neotu, cellule de création et d'édition fermée il y a vingt ans.

**À ÉVITER**

Les trop petits bureaux à la Pierre Paulin des débuts, pas faits pour travailler ; ceux qui font secrétaire / coiffeuse ou ressemblent à une console.



**Martin Szekely  
Bureau *Pettit***

1985, édition Neotu.

**Entre 20 000 et 25 000 €**



## Commodes

### Survitaminées ou très austères

La chanteuse Jeanne Aubert y posait son cul dès 1937. La commode est à trois, cinq ou sept tiroirs – on parle alors d'un semainier. Signée Raymond Loewy avec son habillage en plastique coloré, elle fait toujours la blague en intérieur. Celles de Michel Mortier et d'André Monpoix, très Reconstruction (période de l'après-guerre), ne sont en rien des fonds de tiroir.

**À ÉVITER**

Tout ce qui fait style «Louis Caisse», selon la formule de l'abbé Pierre, autrement dit les commodes en bois de cageot des Galeries Barbès ou Manufrance. Le vintage a ses limites.



**Raymond Loewy  
Commode *DF 2000***

1965, édition Doubinsky Frères.

**À partir de 2 000 €**



# High-tech et électroménager

## Plutôt déco que fonctionnel

Tous les secteurs sont concernés, des premiers téléphones portables Motorola StarTAC aux Walkman et Discman Sony en passant par les télévisions et radios italiennes Brionvega signées Achille Castiglioni ou Richard Sapper et Marco Zanuso (rééditées avec technique adaptée aux nouveaux standards), les écrans Téléavia dessinés par Roger Tallon (juste pour le look), les radios Braun dessinées par Dieter Rams et Hans Gugelot, les chaînes hifi Bang & Olufsen par Jacob Jensen, les enceintes en plâtre Elipson, les tourne-disques spatiaux Weltron, les machines à calculer Olivetti dessinées par Mario Bellini ou Ettore Sottsass, etc. Sous-tendance à la hausse : les lecteurs de K7 audio Philips et l'adaptation Bluetooth par Arthur Verne des postes et meubles radio des années 1950 en bois, bakélite, Schaub Lorenz, Radiola... (a-bsolument.fr). Sinon, gros faible quand il marche encore pour le pèse-personne T111 de Marco Zanuso pour Terrailon (1968).

### À ÉVITER

Le petit électroménager SEB, Tefal (yaourtières, etc.), les grille-pain, les ventilos et les séchoirs, sources d'incidents et d'incendies.



**Tourne-disque enregistreur  
modèle 2007**

1971, édité par Weltron.

**Autour de 800 €**



**Marco Zanuso  
Radio TS 502**

1964, édité par Brion-Vega.

**Entre 200 et 500 €**



**Roger Tallon  
Téléviseur portable P111**

1963, édité par Téléavia.

**Autour de 200 €**



**Dieter Rams et Dietrich Lubs  
Radio-réveil ABR 21**

1978, édité par Braun.

**Autour de 300 €**

## Céramiques

### À adopter de toute urgence

Discipline universellement pratiquée depuis la nuit des temps, la céramique est LE courant vintage du moment, raffiné par le galeriste Thomas Fritsch, thuriféraire de Roger Capron, Georges Jouve, Pol Chambost, Vera Székely. Toutes écoles (Vallauris, Paris, Bourges, Ratilly), courants et époques confondus, la céramique a supplanté le verre. Entre 1947 et le milieu des années 1980, il y a de quoi faire : Jacques Blin, Paul Pouchol, Mado Jolain, Jacques & Dani Ruelland, Colette Gueden pour les plus connus ; Ettore Sottsass, Olivier Gagnère, Christian Ghion pour les plus récents. Intérêt inédit pour les céramiques de Jean Marais. Il faut garder un œil sur les céramiques mécaniques ouest-allemandes des années 1950 et sur les italiennes des années 1960. Pour les années 1970, faveur au grès. Capturer aussi tous les meubles, petits et grands, sertis de céramiques décoratives, même les plus kitsch. Autres trésors : les céramiques régionales (Provence, Bretagne...) à visée touristique et les assiettes *Monaco* noires avec langoustes, crabes, poissons, etc.

#### À ÉVITER

Les tables basses en fer noirci avec plateau en carreaux de céramique baveuse des années 1970, et celles en bois massif avec carreaux en grès à motifs «fougère». Toutes hideuses, à de rares exceptions.

Jacques & Dani  
Ruelland  
Suite de six vases  
dits *Bouteilles*

Vers 1960.

5200 €





**Georges Martin**  
**Chat et Éléphant, collection DAD**

1946, collection rééditée depuis 2018  
par les éditions Georges Martin.

**179 € chaque**

## Jeux et jouets

### Place aux mascottes de designers

Rien à voir avec la miniaturisation de sièges pratiquée notamment par Vitra. Il s'agit de vrais jeux et jouets dessinés et destinés aux enfants. Voire aux adultes, si ce sont des jeux de société. Ainsi du Scrabble, créé en 1938 par l'architecte américain Alfred Mosher Butts, ou des jeux de cartes dessinés par Jean Garçon pour Knoll, Lanvin et Pierre Cardin (entre 1968 et 1973). Si les jeux de cartons «éducatifs» imaginés en 1952 par Charles & Ray Eames sont des classiques, les mascottes ludo-animales sont à apprivoiser sur-le-champ. Du singe grimpeur en bois articulé du designer danois Kay Bojesen à la mythique guenon en latex *Zizi* de Bruno Munari (prix Compasso d'Oro en 1954), de l'hippopotame bleu *Pippo* d'Armando Testa, doudou publicitaire des couches Lines en 1966, à la vache parlante *Pistache* dessinée au carré par Patrick Jouin en 2002 pour Fagoë, le bestiaire fait mouche dans la niche. À cette arche de Noé, ajouter, plus récents, le cheval à bascule *Rocky* de Marc Newson, les sièges-jouets d'Eero Aarnio pour l'Italien Magis et les animaux en bois coloré *Dad* de Georges Martin, réédités par ses petites-filles, déjà collectors. Rayon petites voitures, échelle 1/43 comme 1/10, miser sur les Studebaker dessinées par Raymond Loewy et les Adler par Walter Gropius. Corollaire au jouet, symbole «junior» des Trente Glorieuses, le mobilier d'enfant vintage entre dans le jeu de cette même gaieté nostalgique avec les pupitres de Marcel Gascoin, les tabourets de Luigi Colani, les fauteuils de Jean-Louis Avril, les chaises *Diamond* d'Harry Bertoia, réduites par Knoll à l'échelle «kid».

**Kay Bojesen**  
**Singe**

1951, réédité par Kay Bojesen.

**À partir de 80 €**



Découvrez chaque mois  
sur **BeauxArts.com**  
notre série consacrée  
aux objets culte du design.

#### À LIRE

##### **L'Art du design**

par Dominique Forest  
éd. Citadelles & Mazenod  
612 p. • 99 €

##### **La Bible – La Cote du design du XX<sup>e</sup> siècle**

par Jean-Michel Homo  
(9<sup>e</sup> édition) • éd. Retro  
Design • 636 p. • 75 €